

L'étudiant ostéopathe dyslexique

Mon parcours a été assez chaotique, ou plutôt, atypique !

Je n'ai jamais été un mauvais élève, mais pourtant, d'autant que je me souviens, j'ai toujours eu du mal à me concentrer sur mes cours. À lire un texte, un livre.

Fort en maths, et oui... les mathématiques, c'est logique ! En français ou les matières plus littéraires par contre... j'avais difficilement une note aux alentours de zéro en dictée. Elle tendait même plus souvent vers le zéro absolu...

Arrivé au lycée je n'arrivais plus à me concentrer sur mes cours. L'idée de faire des études me déprimait... continuer ce genre de galère pendant des années ? No way ! Je ne trouvais aucun objectif derrière le bac... et continuer avec les difficultés que j'avais me demandait une énergie que, sans motivation, je ne pouvais assumer.

En 1^{ère} S, j'avais la tête ailleurs. Après quelques heures de travail à aider un ami charpentier et le bonheur que j'ai ressenti à faire quelque chose de mes mains, j'ai décidé d'arrêter l'école et de me lancer dans ce métier manuel que j'ai croisé et qui m'avait vraiment plu !

C'est ce moment qui a vu ma vie changer radicalement. J'avais un objectif et la possibilité de dépenser cette énergie qui bouillonnait en moi et qui malheureusement est contenue à l'école « classique ».

A partir de ce moment, je me suis mis à écouter mon cœur : qu'est-ce que j'ai ENVIE de faire ? ...

Malheureusement, à cette époque, je supportais mal la chaleur et le soleil, manque d'habitude certainement. Mais à tel point que j'avais des vertiges quand j'étais sur les toits et que le soleil cognait fort. J'ai donc décidé que cette voie ne me convenait pas.

Je me suis alors tourné vers un secteur différent. En plus d'aider mon père à la ferme, j'ai travaillé plusieurs mois en tant que webmaster. Plus j'avais et plus je m'invertissais dans la ferme. Grâce aux emplois avenir, l'association la gérant a pu m'embaucher et je suis alors devenu « employé polyvalent ». Un terme bien barbare pour dire que tu touches un peu à tout :

Soigneur animalier, entretien & construction d'enclos et d'abris, animation, publicité & communication, webmaster & Webdesign, etc.

Travailler pour son père n'est pas toujours facile. Il est difficile de maintenir une relation « Père / Fils » et une relation « Patron / Employé ». Mais j'ai survécu ! J'ai appris un tas de choses et c'est une expérience que je ne regretterais jamais. Mais à un moment j'ai ressenti de besoin de couper le cordon. J'ai donc postulé dans des zoos et parcs animaliers.

C'est la première fois où j'ai retrouvé ce problème que j'avais lors de ma scolarité... écrire une lettre de motivation ! Un véritable enfer... et j'ai dû l'envoyer à deux ou trois personnes pour qu'on me relise et corrige les fautes que je fais tous les deux mots¹.

1- *Même si maintenant des outils me permettent d'éviter un maximum ce genre de choses (je remercie : <https://bonpatron.com/>), chacun de mes textes ou écrits est constamment relu... et je remercie mes relecteurs pour l'énergie qu'ils m'accordent.*

J'ai finalement décroché un poste un Zoo ! Un travail qui me faisait rêver ! Et dont je garde de merveilleux souvenirs... Travailler avec des animaux sera toujours un plaisir pour moi. Mais c'est un travail très physique... et au bout de quelques mois mes douleurs de dos sont revenues. Au bout de deux mois d'arrêt maladie j'ai dû prendre une décision...

Depuis des années je vois ma mère et ses problèmes de dos... elle a eu un an d'arrêt maladie et ses douleurs sont quotidiennes. Je devais me préserver. J'ai donc péniblement annoncé ma demande de rupture conventionnelle et j'ai dû réfléchir rapidement à mon avenir.

De mon premier travail de soigneur animalier, l'animation me manquait... Un peu pressé par le temps pour ne pas « perdre » un an. Je me suis inscrit à un CAP petite enfance (PE) à distance auprès du centre européen de formation.

Lancé dans mes nouvelles études, j'ai de nouveau ressenti mes difficultés à lire et à me concentrer sur des textes pendant longtemps. Et pourtant à ce moment-là j'ai rencontré la famille Fourio, qui a changé ma vie. Ils m'ont fait comprendre que, malgré les difficultés, rien n'est impossible. Ils m'ont poussé à faire des folies !



En plus du CAP PE, je me suis inscrit à un équivalent bac, le DAEU B.

Cette famille a créé une école primaire pour les dyslexiques, Système Dys... un projet merveilleux. Avec ses diplômes en mathématiques, Caroline Delattre, dyscalculique, m'a donné des cours.

Grâce à eux, en huit mois, j'ai passé un équivalent bac scientifique & le CAP Petite Enfance... Ce que je croyais impossible avec mes difficultés !

Malgré tout, il y a une anecdote que je souhaiterais vous raconter. Lorsque j'étais en stage pour mon CAP Petite Enfance en crèche, j'ai remarqué que certaines conditions n'étaient pas faites pour moi. En crèche, ça ne « bougeait » pas assez pour moi, moi qui me considère comme « un dyslexique hyperactif ».

C'est à ce moment-là que j'ai eu une remarque que j'ai eu du mal à comprendre lors d'une discussion avec une collègue...

- « Le diagnostic a-t-il été posé par un médecin ? »
- « Non, je ne l'ai jamais fait diagnostiquer »
- « Alors, tu n'es ni dyslexique, ni hyperactif »

Est-ce que ce que l'on doit comprendre par-là que c'est le diagnostic médical qui nous rend malade ? Si c'est le cas, n'allez surtout jamais chez un médecin ! C'est dangereux...

Trêve de plaisanterie, après avoir passé et obtenu mes examens, je ne savais pas vraiment quoi faire, j'ai donc pris la première opportunité qui s'offrait à moi, le temps de savoir ce que je voulais faire de ma vie.

C'est ainsi que je me suis retrouvé « maître d'hôtel » pour un traiteur. Un beau métier au service des autres. Avec un contrat à la journée et des horaires impossibles. Malgré tout, une belle expérience qui me vaut maintenant d'être maniaque en termes de présentation d'assiette et de table quand je reçois des amis ou de la famille.

Mais vous me direz... Comment-a-t-il fini en étude d'ostéopathie ?

Pour ça, je pense qu'il faut revenir un peu en arrière. Goscinny² dirait « il est tombé dedans quand il était petit ».

Effectivement, mon père est vétérinaire ostéopathe et ostéopathe DO. Il est plutôt connu dans le milieu. J'ai toujours trouvé qu'il faisait un travail formidable.

Durant mon enfance, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de le suivre en tournée ou et de regarder attentivement ses soins. Et ça me passionnait de voir ce qu'il faisait avec ses mains. Il m'a plusieurs fois dit « pose tes mains et écoute ce qu'elles te disent ». C'était quelque chose de merveilleux toutes les sensations qu'on peut avoir dans les mains. Des sensations qu'habituellement on ignore complètement.

Mais arrivé au moment où j'aurais pu me diriger dans ces études... j'ai eu peur. Peur de ne pas être à la hauteur de mon père, peur de le décevoir.

Du coup, j'ai vite abandonné l'idée et les sensations dans mes mains, car arriver à son niveau me paraissait insurmontable.

J'ai donc eu le parcours que je vous ai décrit plus tôt.

Au bout d'un an en traiteur je me suis dit : est-ce que je continue ?

- Je ne suis pas mauvais dans ce que je fais
- J'aime me lever le matin pour le faire

Mais... je voulais un jour avoir une vie de famille ! Et les horaires de maître d'hôtel c'est compliqué ; alors quoi faire ?

C'est alors que j'ai rencontré une fille (il y a souvent une fille !) ; elle était kinésithérapeute et en étude d'ostéopathie. On a beaucoup parlé, elle aussi a changé ma vie. Elle m'a réappris à écouter mes mains !

A ce moment-là, j'ai senti quelque chose en moi. Une envie, une motivation, un avenir, des possibilités inimaginables jusqu'alors.

Quand on demande à mon père il dit, je le savais, il a toujours eu ça en lui ! il vous racontera qu'un jour :

Fatigué un dimanche après-midi, il somnolait sur la pelouse à la maison. Je devais avoir 4 ou 5ans. Je suis arrivé. J'ai pris son bras et j'ai dit : « papa tu as le bras tout rouge. Ne t'inquiète pas je vais te le mettre tout vert. » Je l'ai touché à deux trois endroits et je suis reparti jouer.

Je n'ai absolument aucun souvenir de cette histoire ! Mais lui a été marqué. Je m'écarte encore du sujet, après avoir ressenti ça, je me suis tout de suite renseigné sur les écoles d'ostéopathie.

J'avais compris que si ça me plaisait vraiment, peur ou non, je devais me lancer, que je ne devais pas être comme mon père, mais tout simplement, être moi. Mais cette peur n'était pas totalement partie, puisque je n'ai pas osé divulguer à mon père ce projet.

1- René Goscinny, né le 14 août 1926 à Paris où il est mort le 5 novembre 1977, est le créateur d'Astérix avec Albert Uderzo.

Me voilà donc un Week-end de juin 2018, après une longue journée de traiteur et après avoir fermé l'open bar d'un mariage à une heure de route de Toulouse.

Il est cinq heures du matin. Il me reste quatre heures pour rentrer chez moi, dormir un peu et me présenter aux journées portes ouvertes, d'une des deux écoles d'ostéopathie toulousaine, qui se déroulait ce samedi. Je n'ai malheureusement pas tenu la route ; après un sursaut juste après m'être endormi au volant, je me suis garé au bord de la route. J'ai incliné mon siège pour dormir un moment. Je me suis réveillé une heure et demie plus tard grâce à un camion passé un peu proche de la voiture. L'appel d'air a secoué la voiture et m'a réveillé.

Je suis rentré chez moi, une bonne douche, des vêtements propres et hop ! dans la voiture, c'est parti pour voir ce que donne cette école d'ostéopathie.

La journée portes ouvertes m'a conforté dans mon idée. Je veux faire de l'ostéopathie ! j'avais la motivation !

Après quelque tentative de lettre de motivation, j'ai fini par envoyer mon dossier aux deux écoles de Toulouse. Mais malgré tout, avec mon parcours, j'avais peur qu'elles ne me prennent pas !

Dès que j'ai eu l'entretien dans une des écoles et que l'on m'a dit « tu es pris » j'étais vraiment heureux. J'ai été étonné par l'intérêt que mon dossier a suscité auprès de cette école. Ils avaient l'air satisfaits de prendre quelqu'un qui avait un dossier comme le mien. J'ai compris plus tard pourquoi.

Quelqu'un en réorientation professionnelle qui reprend ses études, sait généralement pourquoi il est là. Et il met la motivation et l'énergie nécessaires pour avancer et faire au mieux.

C'est alors que je suis allé voir mon père. Et aux détours d'une conversation. Sans préparation j'ai juste dit :

« Je me suis inscrit à une école d'ostéo »

Ce n'était toujours pas évident pour moi de lui en parler. Il a été surpris. Mais il l'a finalement « crié sur les toits ». Je soupçonne qu'il soit fier que je me lance dans l'ostéopathie.

Malgré cette détermination que j'avais pour devenir ostéopathe, arrivé à la rentrée j'ai eu des difficultés...

- 1- Rester assis sur une chaise parfois pendant 10h, très difficile pour quelqu'un qui aime bouger.
- 2- Beaucoup de lecture et d'apprentissage par cœur ... encore une fois, très difficile pour quelqu'un avec des problèmes de lecture.
- 3- On devait beaucoup écrire pour prendre les cours.

J'ai commencé à essayer de prendre les cours à la main. J'ai abandonné au bout de deux jours. Ce qu'il se passait, c'est qu'à chaque mot que je ne savais pas écrire, ce qui m'arrive très souvent, je m'arrêtais et je réfléchissais. Le temps que je réfléchisse, que j'abandonne l'idée de l'écrire sans fautes, j'avais raté une phrase ou deux du prof... Ce n'était pas pensable si je voulais réussir.

J'ai donc acheté un ordinateur portable et je me suis dit, tu écris, même en phonétique s'il le faut et tu reprendras tout le soir. Et c'est ce que je fais depuis deux ans, cela prend énormément de temps.

Malgré tout, si le professeur parle trop vite, il m'est impossible de suivre, heureusement j'ai des amis compréhensifs qui me donnent les cours dans ce cas-là. Mais cela n'a pas été le seul souci... lors des QCM par exemple j'avais deux choix :

- 1- Lire correctement les questions et ne pas finir le QCM.
- 2- Lire les questions comme je pouvais et finir le QCM.

J'ai choisi la seconde option, si je n'avais pas fini les QCM j'aurais beaucoup trop culpabilisé. Mais c'était à chaque fois énervant en regardant les corrections, je voyais que je n'avais pas lu un mot, un bout de phrase ou que j'avais remplacé un mot par un autre et donc répondu faux, car je n'avais pas eu le temps de lire...

C'est pour ça que j'ai décidé de sauter le pas, d'aller me faire diagnostiquer dyslexique... Grâce à ce diagnostic médical on m'a accordé un tiers temps.

Quelques questions m'ont été posées régulièrement. Et voici mes réponses...

- Pourquoi pas avant ?
 - o Je n'en ai jamais ressenti le réel besoin avant, à quoi sert de se faire diagnostiquer juste pour rentrer dans une case ?
- Pourquoi alors que mes résultats étaient corrects, j'ai ressenti ce besoin ?
 - o Comme dit plus tôt j'avais des difficultés. Et bien que mes résultats soient corrects, car je mets beaucoup d'énergie dans mes révisions et dans la connaissance de mon futur métier, je trouvais ça désagréable de ne pas pouvoir faire les évaluations correctement, car je n'avais pas le temps.

Malgré tout me faire diagnostiquer n'a pas été quelque chose de facile à vivre. D'un côté, j'ai été soulagé par rapport à mes études. Mais d'un autre, alors que j'avais de bons résultats, on m'accorde un tiers temps qui me permet d'en avoir de meilleurs. J'ai ressenti de la jalousie au sein de ma promotion... Le regard des autres n'est jamais quelque chose de simple.

Heureusement, certains m'ont soutenu et je peux dire que j'ai de très bons amis au sein de l'école. Des personnes avec qui je me sens à l'aise, des personnes qui m'acceptent comme je suis !

Cette dyslexie est pour moi un point fort dans certaines unités d'enseignements. En pratique la visualisation 3D est quelque chose qui facilite grandement la vie.

Je m'explique. En grandissant avec la dyslexie, on trouve des astuces pour contourner la dyslexie, on compense ses difficultés par d'autres méthodes. Par exemple, je me visualise la totalité de ce que je lis ou de ce que j'entends, ce qui me permet d'appréhender plus rapidement un texte. Malgré tout, la compensation a ses limites. Une lecture trop difficile entraînera des problèmes lors de la visualisation, voire une impossibilité de faire appel à l'imagination... Il me faudra donc lire la page 5...6...7 fois avant d'avoir un tant soit peu compris ou retenu ce que j'ai lu.

Et bien pour l'anatomie c'est un peu pareil. Au début il est difficile de retenir tous les noms de chaque structure... ils se ressemblent. Ils ont des noms plus ou moins bizarres et plus ou moins prononçables. Mais pour les trajets, la forme, etc. Il « suffit » de le visualiser. Et pour ça, le fait d'avoir appris à compenser ma dyslexie par l'imagination et la visualiser a été d'une grande aide lors de cours de pratique. Je visualise les os, les articulations, les muscles, les nerfs... et c'est un vrai plus.

Voilà mon conseil pour les autres dys : Accepter qui vous êtes et vivez vos études à votre façon... votre handicap est une difficulté supplémentaire, mais peut, d'un autre point de vue, être un atout. Entourez-vous de personnes qui vous acceptent et faites de votre mieux ! Ainsi, tout se passera bien. Voilà mon témoignage d'étudiant dyslexique en étude supérieure.